Illustration : Agnès Monnet

Canal Psy
ISSN : 2777-2055
Éditeur : Université Lumière Lyon 2

49 | 2001
Les étudiants en psychologie

https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1080

Référence électronique
« Les étudiants en psychologie », *Canal Psy* [En ligne], mis en ligne le 04 novembre 2020, consulté le 06 juin 2024. URL : https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=1080

DOI : 10.35562/canalpsy.1080

SOMMAIRE

Édito

Dossier. Les étudiants en psychologie

Bernard Duez
Les fonctions transformationnelles du stage de maîtrise en psychologie clinique

Dominique Murbach et José Pedralva Da Silva
Des psychologues stagiaires à Santé Mentale et Communautés

Michèle Grosjean
La psychologie du travail, quels métiers, quels parcours professionnels ?

Interview

Alain Ferrant et Noëlle D'Adamo
Alain Ferrant nous parle de son livre : *Pulsion et liens d'emprise*

Édito

TEXTE

1 Pour clore cette année universitaire, *Canal Psy* a décidé de se pencher sur les étudiants en psychologie.

2 Sujet vaste, que nous avons abordé sous trois angles : celui du statut du stagiaire de maîtrise de psychologie clinique avec ses paradoxes et ses enrichissements : comment effectuer un stage de « recherche », en retrait de la pratique et un stage d'apprentissage de la pratique qui nous plonge cette fois dans le cœur de la relation de soin ?

3 Bernard Duez offre une réponse clinique à cette question souvent d'actualité.

4 Dominique Murbach et José Pedralva Da Silva ont choisi de l'aborder sous un angle plus pratique grâce à une description de ce que peut être un lieu de stage pour un étudiant en psychologie, quel que soit son niveau. Il nous fait découvrir une structure associative découlant du courant « antipsychiatrique » des années 70, structure qui a choisi de fonctionner par et pour le futur psychologue en formation.

5 Enfin, Michèle Grosjean nous offre un aperçu de l'étude qu'elle a réalisée l'an dernier avec ses étudiants de maîtrise concernant les débouchés en Psychologie Sociale. Car être étudiant, c'est s'orienter vers un métier : qu'en est-il de celui de psychologue du travail et quels sont ses parcours ?

6 L'équipe de *Canal Psy* vous souhaite bonne lecture et de très bonnes vacances !

Dossier. Les étudiants en psychologie

Les fonctions transformationnelles du stage de maîtrise en psychologie clinique

Bernard Duez

DOI : 10.35562/canalpsy.1121

PLAN

Problématique du stage de maîtrise
Les enjeux psychiques mobilisés par le stage de maîtrise
  L'identification au patient
  La rencontre avec les membres de l'équipe
Les fonctions métatransformationnelles
  La fonction perlaborative du T.D. 2
  La fonction élaborative du séminaire de recherche
En conclusion

TEXTE

1 Depuis bientôt dix ans j'assure la gestion des stages de maîtrise dans le cadre des T.D. d'analyse de la pratique. Cette position institutionnelle met en évidence plusieurs configurations de la conflictualité psychique en jeu dans ces stages de maîtrise. Ce sont ces enjeux que je voudrais tenter de cerner aujourd'hui.

Problématique du stage de maîtrise

2 On peut considérer que le stage en maîtrise se trouve à la croisée de deux tensions conflictuelles, d'une part, une tension qui tend vers la formation du psychologue clinicien avec ce que cela suppose de sensibilisation aux enjeux psychiques intersubjectifs conscients et inconscients et, d'autre part, une initiation à la recherche clinique. Cette double vectorisation représente le choix qui s'imposera aux étudiants l'année suivante entre une démarche professionnalisante *via* le DESS ou un engagement dans une optique de recherche *via* le DEA et la poursuite éventuelle dans un travail de thèse. L'étudiant se

trouve en situation d'indétermination potentielle même si beaucoup d'entre eux s'inscrivent dans ce stage dans une optique professionnalisante. Il n'est pas rare que le stage et la relation qu'ils vont entretenir avec l'objet de recherche dans la rencontre clinique soient de nature à modifier leur décision d'orientation.

Les enjeux psychiques mobilisés par le stage de maîtrise

3 Je serai contraint à mon grand regret de me limiter à la situation la plus fréquente, celle d'un étudiant qui s'oriente clairement vers une situation professionnalisante. L'espace psychique du stage se trouve alors vectorisé par une représentation-but à visée de formation personnelle. Même si le stage d'observation en licence a réduit pour une part les effets d'étrangeté radicale ils resurgissent très rapidement du fait de la longueur du stage (75 demi-journées) mais surtout du fait de l'exigence de l'engagement clinique de l'étudiant auprès du patient. C'est une tout autre chose que d'observer et que de se trouver dans un échange intersubjectif prolongé avec un patient même si c'est sous le contrôle d'un professionnel. L'exigence de travail psychique imposée à l'étudiant par le contact avec la diffraction de la conflictualité ou de la souffrance psychique dans l'espace institutionnel où se déroule son stage se trouve liée et mise en sens par son projet professionnel. Le jeu des identifications va se répartir selon trois pôles : le directeur de recherche, l'enseignant de T.D. 2, et le référent du stage dans le cadre de l'institution où se déroule le stage. À ces trois pôles clairement identifiables il convient d'ajouter la relation identificatoire avec le ou les patients ou usagers que l'étudiant rencontre. Cette dernière identification est souvent menaçante et peut parfois devenir traumatisante lorsqu'un effet de proximité avec le patient vient « chauffer » cette relation identificatoire.

L'identification au patient

4 Cette identification nécessaire touche d'une certaine façon à un tabou qui, parfois sous forme dénégatrice, perdure au moins jusqu'à l'invention freudienne et est toujours prompt à resurgir : il y a

incompatibilité entre un individu psychiquement sain et un malade mental. Même si les stages qui se déroulent en milieu psychiatrique sont très nettement minoritaires, il n'en demeure pas que tout contact avec une forme de souffrance ou d'intense conflictualité psychique renvoie à cette forme identificatoire proche de l'identification originaire. Elle renvoie à une situation d'inquiétante étrangeté que l'on pourrait ici traduire par étrange familiarité où l'on retrouve l'étranger en soi et soi-même dans l'étranger. Il n'est pas difficile de reconnaître ici une forme de travail de l'originaire et comment cette situation d'étrange familiarité renvoie à l'alternative : pictogramme de liaison où l'image étrangère vient se lier à un ressenti ou bien pictogramme de rejet où une partie du ressenti intime persiste dans l'autre malgré la tentative d'exclusion hors de l'espace psychique propre. Cette situation est masquée derrière les idéaux identificatoires, référent du stage, enseignant de T.D. 2 et directeur de recherche. L'étudiant peut alors conclure à son insu un pacte dénégatif et/ou un pacte narcissique avec au moins un des porteurs d'idéal. Cette situation, avec ce qu'elle suppose de charge narcissique déposée sur au moins un de ces porteurs d'idéaux, est destinée à masquer l'urgence à s'identifier dans une situation de perte de référence identificatoire dans le rapport au sujet en souffrance.

5 Cette problématique va se compliquer et devenir pré-traumatique lorsqu'un des référents vient soit à défaillir, soit à saturer cette place idéalisante en restituant cette charge narcissique sous forme d'idéalisation positive ou d'idéalisation négative de l'étudiant. Ce contrat narcissique se construit sur fond de pacte dénégatif : celui du déni du fond identificatoire originaire commun avec l'autre en souffrance lorsque cet autre en souffrance produit de l'étrangeté au sein du sujet. Ce vécu d'étrange familiarité non reconnu va alors connaître différents destins, dans la relation aux pôles identificatoires des deux institutions : l'Université et le terrain de stage dans l'institution d'accueil, par différents effets d'idéalisation et de rejet de l'étudiant et enfin dans les productions universitaires. Si le mémoire de T.D. 2 échappe relativement à cet effet car il est explicitement désigné comme trace du traitement de cette familière étrangeté dans sa consigne même, en revanche cette problématique non élaborée va

ressortir dans le mémoire de recherche, en particulier dans la relation à l'objet de recherche et dans sa construction.

6 Cette problématique va se développer sous la forme qui instancie dans la vie psychique la trace du lien originaire à l'autre : celui de l'intrus, c'est-à-dire ce reste de l'étrange au cœur du lien ou des liens familiers. Étant donnée la configuration même de l'année universitaire et son déroulement c'est généralement sur le terrain de stage que les effets d'étrangeté et d'intrusion vont dans un premier temps se développer.

La rencontre avec les membres de l'équipe

7 Le stagiaire en psychologie par l'expérience qu'il est en train de vivre réactualise pour l'ensemble de l'équipe d'accueil cette rencontre inquiétante avec la souffrance de l'autre. Cette rencontre avec le stagiaire réactualise pour chacun des intervenants la première confrontation à l'étrangeté du patient. Pour le professionnel, ce rappel vient intruser le lien de familiarité suffisante qu'il entretient désormais avec ce patient. Ceci fait nécessairement resurgir le paradigme originaire de la rencontre avec l'autre : la pulsion dans son rapport originaire se constitue actuellement dans le rapport à l'autre comme désir de mort. C'est sur ce fond originaire de destructivité que la haine crée l'objet primaire, objet intermédiaire dans le rapport au désir de l'Autre. C'est une des raisons qui poussent les membres de l'équipe à indiquer au stagiaire que cette expérience d'étrangeté, qui peut parfois croître jusqu'à constituer une expérience dissociatrice, ils y ont été confrontés et que peu à peu familiarisés avec ce contact étrange ils s'y sont habitués. Ces paroles paraissent souvent insolites à l'étudiant qui y voit souvent la preuve qu'ils se désintéressent des patients.

8 Cet échange très fréquent sur les lieux de stage contient un certain nombre d'éléments tout à fait fondateurs par rapport à la compréhension de ce qui est en train de s'y jouer. Prenons d'abord le premier temps : confronté à l'étrangeté de l'autre le stagiaire se tourne vers celui qui est supposé savoir généralement, mais pas toujours [1], le référent du stage. Le référent peut dans une position initiatrice tenir un discours comme celui que je mentionnais ci-

dessus. La valeur symbolique d'un tel discours ne doit pas nous échapper il s'agit d'un énoncé qui, face à une situation d'inquiétante étrangeté, a une double fonction : une fonction que l'on pourrait rapprocher de l'interprétation originaire avec son effet de violence (P. Aulagnier, « La violence de l'interprétation ») mais c'est aussi l'indicateur de la gestion ultérieure de cette première rencontre : la répétition de l'habitude rend cette étrangeté supportable, elle n'a plus besoin d'être contre-investie massivement ; la répétition de l'habitude la rend suffisamment familière. L'écart entre le vécu actuel de l'étudiant, vécu pulsionnel intense lié au rapport à l'étrange dans l'autre, fait conflit du côté de l'étudiant qui assimile, comme je le disais, cette gestion à un désintérêt du référent pour le patient. Ceci va faire conflit du côté du référent également dans la mesure où celui-ci peut quasiment se trouver confronté à nouveau à ce dont il pensait s'être radicalement dégagé. Le lien identificatoire avec l'étudiant réveille l'intensité pulsionnelle du lien au patient et vient prendre à rebours la gestion du familier par les habitudes, c'est-à-dire par la compulsion de répétition liant des quantités suffisamment faibles d'énergie psychique. C'est le moment où potentiellement, l'étudiant stagiaire peut se trouver assigné dans la place de l'intrus c'est-à-dire celui qui vient effracter un lien habituel avec le patient. Cette place de l'intrus peut devenir particulièrement critique si les liens entre le référent et le reste de l'équipe viennent à se tendre car le stagiaire se trouve alors dans une place de bouc émissaire : il fait partie de l'équipe actuelle sans en posséder les codes et habitudes, il rappelle au contraire la dimension traumatique de la rencontre avec l'autre en souffrance. Si la fonction métaphorique ou métabolique du référent par rapport à l'équipe n'opère pas, l'étudiant peut se trouver en situation de victime émissaire intrus « pathophore » au sein de l'appareillage psychique de l'équipe institutionnelle.

9 Cette position d'intrus va se trouver radicalisée et utilisée lorsque, dans l'urgence, après une rencontre traumatique avec un patient, l'étudiant va déposer son angoisse auprès de la première personne venue. L'intensité de l'angoisse va souvent se trouver détournée par le dépositaire lui-même souvent surpris par l'intensité de l'angoisse. Le détournement de cette angoisse se fait souvent dans une identification à l'angoisse de l'étudiant qui se transforme en

agressivité à l'égard de ceux qui l'ont mis dans une situation aussi difficile, c'est-à-dire soit le maître de stage, soit certains collègues, soit enfin l'enseignant qui a accepté un tel stage. Les effets de contamination psychique entraînent alors le fait que l'étudiant, à son insu, déclenche nombre de problèmes institutionnels. Notamment ressortent à cette occasion toutes les conflictualités qui étaient tombées sous les enjeux du corefoulement institutionnel et qui étaient maintenues dans le silence du cadre. Elles vont souvent ressortir de façon erratique actualisant ce que le cadre doit à la compulsion de répétition et à son cortège de destructivité à la recherche d'une victime sacrificielle potentielle qui en donnant corps à la menace viendrait en protéger tous les autres. En fonction de l'organisation psychique institutionnelle, on verra que cette destructivité se destinera vers l'étudiant qui vient menacer les corefoulements, vers le référent « incapable » de les transformer, ou vers l'enseignant qui met l'institution en danger en introduisant des étudiants aussi « mal formés ». On voit comment l'étrangeté produit son cortège d'adresses potentiellement mortifères tentant de se lier sur un des éléments du cadre. Si l'effet d'exposition de la situation produit nécessairement une radicalisation de conflits qui demeurent le plus souvent en demi-teintes, bien peu de stagiaires échappent à de telles expériences. Peut-être même de telles expériences sont-elles nécessaires à la formation de l'étudiant en psychologie mais aussi, au nécessaire renouvellement des formes du cadre. Cette situation serait alors une actualisation du conflit lié à l'ajustement entre les propriétés formelles du cadre, la topique du cadre, sa confrontation dynamique aux variations de l'environnement et des souffrances et sa fonction économique d'intrication de la compulsion de répétition, voire de la pulsion de mort, dans les enjeux intersubjectifs.

Les fonctions métatransformationnelles

10 Ce paradoxe apparent du stage est que les référents qui composent le cadre du parcours du stagiaire appartiennent à des champs qui sont au moins en partie hétérogènes, hétéromorphes et hétérodoxes. Ce cadre est un dispositif de conflictualisation des enjeux psychiques

que traverse l'étudiant en tension entre la rencontre avec l'autre dans une dynamique praticienne clinique et la construction de son objet de recherche.

La fonction perlaborative du T.D. 2

11 Le point articulaire, d'un point de vue universitaire, est sans aucun doute le T.D. 2 qui constitue pour l'étudiant la seconde fonction pare-excitatrice face à la rencontre avec l'étrangeté de l'autre. La fonction du référent de stage sur le terrain est une fonction de métabolisation immédiate de la situation, le fonctionnement même des T.D. 2 implique un fonctionnement dans l'après-coup, du fait du délai, mais aussi et surtout du fait des contraintes qu'impose le mode de l'exposé. Les T.D. 2 vont avoir une double fonction d'après-coup celle de l'exposition mais aussi celle du retournement vers l'étudiant qui expose des autres interprétations possibles d'une même situation tant de la part de ses pairs que de la part de l'enseignant. Une telle situation va diffracter et relativiser les effets d'aliénation imaginaire que peut induire la relation au patient en souffrance mais aussi à une institution elle-même prise dans cette captation imaginaire que produit le contact quotidien avec le patient en souffrance. Cette diffraction et ce retournement vont permettre souvent à l'étudiant de s'approprier une situation qui ne pouvait que nécessairement lui échapper. La diffraction, la relativisation et la mise en complexité des enjeux intersubjectifs, qui opère le plus souvent dans le cadre de ces T.D. 2, constituent un filtre pare-excitant qui permet aux étudiants d'élaborer leur objet de recherche à partir de quanta d'affect suffisamment bas pour qu'ils ne subvertissent pas la secondarisation nécessaire à tout processus de pensée réflexive. Ce T.D. 2, lorsque l'étudiant ne rencontre pas de psychologue référent sur son terrain de stage, constitue pour lui la garantie de pouvoir se confronter à un pôle identificatoire suffisant qui mette en sens les enjeux psychiques rencontrés sur le terrain de stage d'un point de vue de psychologue praticien. J'ai pu remarquer que, lorsque les étudiants de T.D. 2 sont informés de l'absence de référent psychologue sur le terrain, ils se sentent parfois investis d'une fonction de contrôle à l'égard de l'exposant et comment celui-ci se trouve plus bousculé, ne pouvant s'appuyer (positivement ou négativement) sur la fonction interprétante ou préinterprétante du maître de stage.

12 Le dossier de T.D. 2 constitue la trace de cette élaboration ordonnée selon les principes d'une exposition régie par les lois du discours et de l'écriture. Il constitue donc une première contrainte élaborative, mettant l'étudiant face aux effets imaginaires et symboliques qu'engendre son positionnement. C'est à travers cette seconde contrainte succédant à celle de l'exposition orale qu'il va perlaborer, élaborer et transformer, dans un discours à destination de l'autre, l'expérience personnelle à laquelle il a été confronté. Nous sommes là dans le temps transformationnel qui métabolise et métaphorise les enjeux affectuels selon l'ordre symbolique. Il s'agit bien d'exposer sa propre élaboration psychique en présence d'un autre supposé savoir et se confronter à l'évaluation de la pertinence suffisante de cette élaboration.

La fonction élaborative du séminaire de recherche

13 Dans le T.D. 1 le directeur de recherche constitue le pôle clairement identifié de la recherche et des modes de la théorisation en psychologie clinique ? Le mémoire de recherche constitue le troisième temps transformationnel, il s'agit cette fois non seulement de se contraindre à élaborer en présence de l'autre, mais de confronter cette élaboration aux critères de validité qui rendent acceptables l'autothéorisation nécessaire à toute praxis clinique comme modèle théorique partageable par la communauté scientifique. Ceci confronte en particulier à la problématique des modes spécifiques de l'abstraction dans la théorisation en psychologie clinique. Quels sont les critères de pertinence qui permettent de conclure à la validité d'un modèle théorique en psychologie clinique. Étant donné que la psychologie clinique se construit sur la reconnaissance de la conflictualité psychique la démarche théorisante se situera nécessairement entre le charybde de la littéralité et le scylla de l'objectivisme scientiste.

14 Cette difficulté de positionnement ne se rencontre pas nécessairement dans les difficultés à proposer et construire des hypothèses qui, très fréquemment, émergent « intuitivement » dans la dynamique psychique de la situation clinique notamment parfois sous la forme d'une urgence à théoriser. Les hypothèses, en donnant

un contenant de pensée, leur permettent de se dégager des dissociations qu'induit la situation de rencontre avec l'étrangeté de l'autre.

15 Les traces de la difficulté du positionnement se rencontrent dans la problématique. La fonction essentielle de la problématique est de rendre compte de la démarche d'élaboration qui transforme les données immédiates de la situation en une complexité suffisamment différenciée pour pouvoir être ordonnée selon un modèle théorique ou pour établir comment cette complexité ne peut être ordonnée selon les modèles théoriques connus. Dans ce dernier cas c'est grâce à la problématique que les hypothèses pourront être remaniées, voire, éventuellement, que l'étudiant sera conduit à construire des notions dans lesquelles cette complexité trouve une consistance.

16 La construction de la problématique est particulièrement délicate en psychologie clinique car nos problématiques se trouvent confrontées au fait que le principe majeur qui garantit la consistance d'un système est la non-contradiction. Dans la clinique, la non-contradiction du modèle ne se gère pas par l'exclusion d'un ou plusieurs des termes de la contradiction mais consiste souvent à rendre compte dans la complexité induite par la conflictualité psychique du travail de la ou des contradictions entre les termes contradictoires. La pensée clinique, et plus intensément encore celle issue de la métapsychologie freudienne, tire son heuristique de la rupture et du dépassement du principe le plus fréquemment reconnu de gestion de la contradiction à savoir que les pôles contraires ou contradictoires s'excluent. Nous savons que dans les enjeux de la complexité psychique les pôles contraires sont des opposés. S'ils se contredisent, en revanche ils ne s'excluent pas. Ceci contraint à rendre compte des modes par lesquels ils s'opposent et comment se gère psychiquement cette opposition ou cet antagonisme (par exemple sous forme de paradoxalité ou de symbolisation).

17 Dans la mesure où le principe d'exclusion des contraires n'est plus valide, le travail d'élaboration fait ressortir dans la théorie l'inquiétante étrangeté. Ceci se traduit par un vécu d'impossibilité à formaliser suffisamment le mémoire de recherche et fait ressortir de façon particulièrement aiguë comment l'origine du choix de l'objet épistémologique est fonction de l'empiétement psychique de cet

objet dans la pensée de l'étudiant en position d'apprenti chercheur. L'effet de coproduction de modèles théoriques dans le séminaire, ordonné par l'intervention du directeur de recherche, est ce qui permet à l'étudiant de se dégager de cette impasse nécessaire à la transformation des éléments cliniques bruts en une complexité suffisamment ordonnée pour être partageable par d'autres cliniciens.

En conclusion

18 La transformation des enjeux psychiques vectorisés par la représentation-but du devenir psychologue s'opère dans une oscillation entre rencontre traumatique avec l'autre en position d'être constitué comme objet de recherche, avec ce que cela implique d'émergence des vécus de trahison et de déloyauté à son égard, et métaphorisation de cette rencontre à travers des dispositifs qui exigent de l'étudiant un travail d'élaboration psychique et théorique en présence de l'autre et au risque de l'Autre. Cette transformation s'effectue dans une autre oscillation. D'un côté, nous allons observer la diffraction et le partage dans le groupe des pairs des angoisses et incertitudes. Sur la base du coétayage qui se vit dans le partage de l'angoisse, va se construire dans un sentiment d'appartenance et par là même les conditions de possibilités de l'appropriation de l'objet. D'un autre côté, à travers les figures référentes, l'étudiant va organiser en une complexité suffisamment ordonnée son vécu pour que l'insensé, l'étrange, puisse s'inscrire au-delà de l'intimité du lien à l'objet épistémique dans un consensus théorique et référentiel qui permette son partage avec la communauté des psychologues cliniciens.

NOTES

1 Cette restriction se rencontre par exemple lorsque le référent n'est pas lui-même un psychologue et que c'est l'enseignant de T.D. 2 qui se trouve en position de support identificatoire, ou lorsque bien que le référent soit psychologue, le stagiaire vit une urgence telle qu'il dépose sur la première personne disponible l'étrangeté de la situation qu'il vit, lorsque, bien que le référent soit un psychologue, l'étudiant investit le supposé savoir du psychologue dans une relation de toute puissance et qu'il craint de se

découvrir « incompétent » voire « inconsistant » par rapport à celui-ci, etc. Le traitement de l'étrangeté va connaître alors des destins différents et mobiliser chez l'étudiant et chez les professionnels une qualité d'affect différente.

AUTEUR

Bernard Duez
Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2, responsable de l'accompagnement des stages de maîtrise en psychologie clinique
IDREF : https://www.idref.fr/033698198
ISNI : http://www.isni.org/0000000001628538
BNF : https://data.bnf.fr/fr/12453896

Des psychologues stagiaires à Santé Mentale et Communautés

Dominique Murbach et José Pedralva Da Silva

DOI : 10.35562/canalpsy.1123

PLAN

Les lieux de vie
ALP
La MAP

TEXTE

1 L'association Santé Mentale et Communautés (SMC) remplit depuis plus de trente ans, à Villeurbanne et dans l'est lyonnais, une mission de psychiatrie publique. Il s'agit ici de présenter les stages que SMC propose aux étudiants en psychologie. Cette association est « psychophile » comme en témoigne le nombre de psychologues parmi les salariés (10/40) et elle a, depuis sa fondation, entretenu des relations suivies avec l'Université Lyon 2, principalement par l'accueil et même l'utilisation d'étudiants stagiaires.

2 Il en va ainsi d'une conception de la formation des futurs professionnels qui fait une large place à la notion d'initiation, d'identification aux aînés et à la mise en pratique de l'adage qui affirme que c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

3 Notons qu'il existe une cohérence entre cette idée de la formation et un axe de la pratique développée dans l'association. Dans celle-ci, nous privilégions pour les patients la valeur de l'expérience, de la confrontation à une réalité et dans nos dispositifs de soins, nous nous efforçons, entre autres, de soutenir les patients dans cette tâche.

4 Ainsi, chaque dispositif thérapeutique de SMC présente des caractéristiques suivant les personnes accueillies et les objectifs poursuivis. Chaque dispositif utilisant des étudiants a eu à penser une place et une fonction spécifique pour les stagiaires.

5 Trois structures de SMC sont concernées par l'accueil des étudiants en Psychologie : il s'agit des Communautés thérapeutiques, de la Maison d'Accueil Psychothérapique (la MAP) et d'Accueil, liaison, Psychothérapie (ALP).

6 Je vais rapidement présenter ces dispositifs en insistant sur ce qu'ils proposent aux étudiants.

Les lieux de vie

7 SMC a ouvert en 1979 et 1984 deux lieux de vie communautaires pour des patients, généralement psychotiques.

8 Chaque communauté permet à six à huit personnes des deux sexes, qui sont locataires (donc chez eux), de progresser dans leur développement psychique, relationnel et social en utilisant les moyens mis à leur disposition.

9 Matériellement, les lieux de vie sont des maisons où chaque résident dispose d'une chambre personnelle et de la possibilité d'utiliser les espaces communs : cuisine, salon, sanitaires, etc.

10 Les patients sont locataires, c'est-à-dire qu'ils payent un loyer, ont droit aux APL et maîtrisent l'accès à leur domicile. Ainsi, les soignants de SMC, correspondants de la communauté n'en détiennent pas la clé.

11 Un contrat lie chaque résident et l'association fixant des droits et obligations mutuels, dont le sens général est que le séjour doit aider à progresser et à se soigner. Chaque résident doit suivre des soins personnels avec une équipe extérieure à SMC et avec laquelle des liens de collaboration sont instaurés.

12 Une micro équipe de SMC comprenant un médecin et deux soignants (psychologue et/ou infirmière) est garante de la dimension thérapeutique, pour chaque patient et pour le groupe, de la vie dans la communauté.

13 Dès l'origine, le fonctionnement des lieux de vie a été pensé avec la présence de stagiaires. Actuellement, ce stage est réservé à des étudiants en cours de maîtrise de Psychologie.

14 Chaque communauté est accompagnée par deux stagiaires qui participent à la vie du groupe en fonction de ce qu'ils perçoivent de l'utilité de leur présence, de leurs propres intérêts et de leurs limites.

15 Ce stage dure un semestre, éventuellement renouvelable et s'effectue sous la responsabilité d'un psychologue de la micro équipe.

16 Les stagiaires doivent participer, comme tous les habitants de la maison, à la réunion hebdomadaire de régulation avec les deux soignants de SMC. Les stagiaires des deux communautés bénéficient ensemble d'une supervision avec un thérapeute extérieur à SMC et d'une gratification mensuelle, faible certes, mais qui vient attester de la reconnaissance par SMC d'un service rendu.

17 Il est attendu des stagiaires qu'ils montrent une sollicitude discrète pour la vie psychique des habitants de la communauté et témoignent dans leur mode de présence de cet investissement.

18 Ces stages permettent à des futurs psychologues de mieux se représenter ce que peut vivre et supporter un patient dans sa vie ordinaire, ce qu'il peut aussi imposer aux autres. Ce stage amène des étudiants à penser les questions du soin, du cadre, de la distance.

ALP

19 Accueil, Liaison, Psychothérapies est un dispositif de traitement ambulatoire intensif pour des patients en crise ou en post urgence. La prise en charge qui dure deux mois implique pour un patient un suivi avec un soignant personnel, des entretiens avec un médecin et la participation à des groupes : groupes accueil, groupes crise, groupes à médiations.

20 Ces groupes sont caractérisés par leur place dans le dispositif, leur fonction, leur objectif, leurs modalités de fonctionnement. L'objectif d'ALP est d'aider le patient à contenir et élaborer cette période critique et l'amener à engager le soin personnel durable qui l'aidera à mieux faire face aux aléas de sa vie.

21 Cette structure s'est ouverte en 98 et contrairement aux deux dispositifs précédents, la place d'un stagiaire n'y a pas été prévue. ALP offre néanmoins une place pour un stagiaire DESS qui peut, suivant

ses intérêts, s'inscrire dans les suivis individuels, les groupes accueil, les groupes à médiations ou les groupes crise.

22 En termes d'activités de stage, on a affaire ici à une forme plus classique alors même qu'en termes de dispositif soignant, ALP est original, innovant, et soulève beaucoup de questions d'ordre institutionnel et concernant les processus groupaux d'élaboration.

23 Le stagiaire n'y trouve ainsi pas de fonction prédéterminée mais doit, en quelque sorte, trouver/construire sa place dans une négociation avec son maître de stage et les membres de l'équipe.

La MAP

24 La Maison d'Accueil Psychothérapique reçoit pour une durée de deux mois des patients en crise. L'objectif d'un séjour est de mettre en œuvre un projet de soin et/ou de vie qui réponde au moins en partie aux enjeux qu'on aura pu faire émerger de l'analyse de la situation critique. La MAP peut accueillir sept patients en séjour et quelques autres en journées et soirées.

25 La prise en charge comporte des actes techniques (entretiens, réunions) et un travail d'élaboration de la vie quotidienne partagée qui est aménagée pour apporter au patient un soutien et permettre aussi une lecture et une analyse qui vont nourrir la compréhension de la crise.

26 L'équipe d'accueil qui assure cette prise en charge est composée de quatre permanents (deux infirmières et deux psychologues) et trois stagiaires psychologues en dernière année d'études (DESS). Les stagiaires sont ainsi soignants à part entière et ont avec l'association un contrat d'échange de services dans lequel ils doivent assurer une responsabilité en bénéficiant d'un stage réputé formateur, d'une supervision hebdomadaire et d'une gratification mensuelle.

27 La MAP est un dispositif de soin qui mixe le « vivre-avec », la vie quotidienne partagée et les actes techniques, qui organise en son sein la coexistence contradictoire et conflictuelle d'un dispositif en plein et d'un dispositif en creux (Paul Fustier, 1993).

28 Cette conflictualité structurelle du dispositif génère chez les patients, mais aussi chez les stagiaires et les soignants, des vécus

d'étrangeté. Elle leur fait vivre des situations ambiguës où le familier du partage quotidien devient potentiellement étrange à s'inscrire dans un lieu thérapeutique. Le familier et l'étrange s'interpénètrent provoquant une étrange familiarité qui évoque l'Unheimlich freudien.

29 Les expériences d'inquiétante étrangeté mobilisées par l'ambiguïté du dispositif sont potentiellement thérapeutiques pour les patients car elles font réémerger l'espace primitif, les noyaux les plus régressifs du moi. Elles permettent aux patients de revivre l'expérience de l'ambiguïté perdue, clivée, de la tolérer et de l'intégrer dans un moi désormais plus assuré puisque moins rigide. Bien sûr cette potentialité thérapeutique nécessite un espace de symbolisation de ces expériences, fonction assumée à la MAP par les actes techniques (entretiens, réunions…).

30 Le « vivre-avec », le partage du quotidien, instaure également un dispositif où les patients sont amenés à mettre une part de leur intimité sous le regard des soignants et des stagiaires et réciproquement. L'activité perceptive, l'œil, le regard, y sont au premier plan, avec tout ce que cela implique de processus projectifs. Les soignants et les stagiaires, à être à la fois des semblables qui vivent là partiellement, mais aussi des soignants, des « psys », à être donc des objets à la fois familiers et étranges, deviennent des objets ambigus, des « objets louches » comme les décrit Sami-Ali, à savoir des objets où sont condensées des significations contradictoires provoquant un sentiment de malaise, d'inquiétude mais aussi de curiosité et d'intérêt quant à leur véritable nature, un sentiment d'Unheimlich.

31 À la MAP, comme pour les communautés, le fonctionnement a été d'emblée pensé avec la participation importante de stagiaires étudiants en psychologie. Si ceux-ci occupent une place si prépondérante dans le dispositif de soin c'est qu'ils y assument une fonction implicite particulière pour que celui-ci soit pleinement thérapeutique.

32 À leur arrivée en ce lieu de soin « étrange », les stagiaires, comme les patients, sont confrontés à une crise de repères personnels et professionnels et à un sentiment d'étrangeté et d'inquiétante familiarité provoqué par la rencontre, dans le cadre à la fois du partage du quotidien et d'actes techniques, dans le cadre d'un

dispositif en « double regard », en miroir, d'un autre, d'un double qui, à être à la fois si différent, si étrange, puisque psychotique, et si familier, si semblable, parce qu'humain, en devient inquiétant.

33 Progressivement au cours de son stage, et dans un même mouvement psychique, le stagiaire se familiarise avec ce double externe qu'est le patient et avec son double interne, sa propre étrangeté. Il apprivoise peu à peu l'image de lui-même en l'autre, il peut s'y reconnaître en partie sans s'y perdre, il apprend à gérer la question de la « bonne distance », distanciation interne surtout, et il y gagne en intériorisation et en « richesse psychique » puisqu'il est alors capable sans trop d'angoisse d'éprouver son propre dédoublement interne, sa propre étrangeté.

34 Ce travail psychique qui s'opère chez les stagiaires tout au long de leur stage produit aussi des effets thérapeutiques chez les patients, par un processus d'identification primaire induit par le dispositif spéculaire de la MAP, où, comme le dit Sami-Ali, le patient se saisit comme un autre et où l'autre est l'image de soi : un monde de la métamorphose du même.

35 Aussi la fonction implicite des stagiaires dans le dispositif de la MAP serait de renforcer le lien de similitude entre soignants et patients, de fournir en quelque sorte une « plus-value » de familiarité qui amplifie le dispositif en miroir et facilite les effets thérapeutiques du dépassement de l'expérience d'étrange familiarité.

36 La traversée de cette épreuve, pour qui accepte de s'y confronter, à valeur d'épreuve initiatique. Elle met en crise mais elle a des effets identitaires et identificatoires. C'est sans doute pourquoi le stage à la MAP a la réputation auprès de générations successives de stagiaires d'être à la fois très impliquant et très formateur !

37 La MAP accueille aussi des étudiants du niveau licence qui y effectuent leur stage d'étonnement. Ils viennent 25 demi-journées groupées sur une période d'un mois. Plusieurs signes viennent marquer leur statut particulier : ils sont là « pour eux », dans le cadre de leurs études, ils n'ont pas de responsabilité envers les patients. Ils ont à respecter les règles de vie de la MAP et le secret professionnel dans la mesure où ils ont accès aux dossiers des patients et participent aux réunions de l'équipe.

38 Ce stage est leur premier contact avec un lieu de soin et, souvent, l'occasion de leurs premières relations avec des patients dans leur vie quotidienne. Expérience d'une humanité commune, mais aussi d'étrangeté. C'est un stage qui, toujours, oblige l'étudiant à penser la question de la distance.

39 En résumé et pratiquement, les étudiants de DESS peuvent effectuer un stage à ALP ou à la MAP, les étudiants de maîtrise dans les communautés thérapeutiques et à la MAP en été, les étudiants de licence à la MAP.

BIBLIOGRAPHIE

Dill J., *Le théâtre de l'Ambigu : le théâtre du soin, ses acteurs et ses lieux*, éd. Césura-Lyon, 1990.

Fustier P., *Les corridors du quotidien*, Lyon, PUL, 1993.

Maqueda F., « Loin des yeux, près du cœur », *Revue Filigrane*, 4, automne 1995.

Murbach D., « Du soin psychiatrique en général au soin de crise en particulier », *Revue Filigrane*, 4, automne 1995.

Pedralva Da Silva J., *Ambiguïté des dispositifs de soin et inquiétante étrangeté*, Mémoire de DEA de Psychologie et Psychopathologie Clinique, Université Lyon 2, 1999.

Revue Filigrane, « Le groupe suffisamment mobilisateur », 4, automne 1995.

Sami-Ali M., « L'espace de l'inquiétante étrangeté », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 9, 1974.

Sassolas M., *La psychose à rebrousse poils*, Eres, 1997.

AUTEURS

Dominique Murbach
Psychologue

José Pedralva Da Silva
Psychologue

La psychologie du travail, quels métiers, quels parcours professionnels ?

Selon les résultats d'une recherche menée par Ala Géraldine, Bianucci Gaëlle, Blanc Christelle, Bruyere Evelyne, Chaux Cyril, Naffetat Carine (maîtrise soutenue en juin 2000)

Michèle Grosjean

DOI : 10.35562/canalpsy.1126

PLAN

Une profession diversifiée quant aux métiers et lieux d'exercice
- Un métier majoritairement féminin
- Des secteurs d'activité et des emplois diversifiés
- Inégalité des salaires par secteur et par sexe
- Évolution au travers des décennies

Les parcours professionnels
- Les étapes de l'insertion
- Les personnes influençant le parcours
- Les facteurs importants
- Les stratégies

Conclusion

TEXTE

1 Les étudiants qui se dirigent vers les DESS de Psychologie du Travail souhaitent d'abord et très légitimement être psychologues du travail. Mais ils n'ont pas toujours une représentation très claire de l'exercice du métier, des débouchés qu'ils peuvent s'attendre à trouver et des parcours professionnels existants. Avec une formation existant depuis les années 1970, le DESS de Psychologie du Travail de l'Institut de Psychologie de Lyon 2 a un recul important sur le devenir des diplômés. La réalisation et la réactualisation régulière de l'annuaire des anciens diplômés donnent une bonne photographie des lieux d'insertion professionnelle ; nous savons, grâce à ce moyen que l'insertion est généralement bonne même si, surtout dans les difficiles années 90, elle était précédée par de nombreux contrats

précaires. Par ailleurs nous avons depuis longtemps conscience de la diversité des secteurs d'emploi et des métiers exercés qui nous a conduit à donner dans ce DESS, outre une orientation nettement psychologique, une formation pluridisciplinaire assez large.

2 Mais nous voulions approfondir cette connaissance : professions effectivement exercées, salaires perçus, répartition en fonction des sexes, parcours professionnels depuis la sortie d'étude et facteurs déterminant ces parcours. À l'occasion de cette remise à jour de l'annuaire nous avons donc décidé de réaliser, avec des étudiants de maîtrise, une étude plus approfondie sur le devenir de ces anciens. Une enquête quantitative a été menée sur la population des 308 diplômés qui ont obtenu leur DESS de psychologie du travail au sein de l'Université de Lyon entre 1975 et 1999 concernant les métiers, les salaires, les lieux d'exercice. Par ailleurs un échantillonnage de trente personnes (personnes ayant obtenu leur DESS il y a au moins cinq ans jusqu'à celles qui ont réussi il y a vingt ans) a été réalisé afin d'étudier par interview approfondie les parcours professionnels. Cette étude réalisée en 2000 est complétée par des données issues des contacts directs avec les étudiants diplômés plus récemment et des offres d'emploi pour lesquelles, depuis ces trois dernières années nous sommes régulièrement sollicités.

Une profession diversifiée quant aux métiers et lieux d'exercice

Un métier majoritairement féminin

3 Constituée de 30 % d'hommes et de 70 % de femmes, l'âge moyen de cette population est d'environ 36 ans, et son salaire moyen est de 182 kF brut/an (il faut souligner toutefois que les données relatives au salaire sont probablement les moins fiables : nombreuses non-réponses ; sous-évaluation probable pour les mieux payés des salaires et avantages et peut-être surévaluation de ceux qui ont un salaire qu'ils savent trop bas pour leur qualification).

Des secteurs d'activité et des emplois diversifiés

4 33,53 % sont retrouvés en tant que consultants externes aux entreprises et dans les métiers de l'insertion. Cette population est plutôt jeune (M = 33,5 ans) En tant que consultants externes, ils peuvent être dans des cabinets de recrutement où ils sont « chargés de recrutement », « conseil en recrutement », ou dans des cabinets conseils « conseil en… ». Mais dans les métiers de l'insertion ces professionnels peuvent être amenés à exercer simultanément du recrutement, de la formation, du bilan, de l'insertion, du conseil. Dans ce cas et même si ces différentes compétences relèvent toutes du métier de psychologue, ils ont du mal à nommer précisément le métier exercé sinon dans les termes de leur contrat d'embauche.

5 27 % s'orientent vers les Ressources Humaines le plus souvent dans l'entreprise et plus récemment dans les collectivités territoriales ou la fonction publique : on trouve des Directeurs des Ressources Humaines de très grandes entreprises ou d'entreprises moyennes, des adjoints RH, des chargés de recrutement, des responsables de la gestion des carrières, des responsables de formation, des chargés de communication, des consultants internes, des chargés des conditions de travail. La moyenne d'âge est à 33,4 ans et le ratio homme/femme est plus élevé que dans les autres types d'emploi (65,96 % de femmes pour 34,04 % d'hommes). Dans tous ces postes, ils sont en forte concurrence avec d'autres formations Ressources Humaines. Ils reconnaissent la plupart du temps que la formation psychologique leur donne un mode d'approche des problèmes différent de celui de leurs collègues juristes ou profil École de Commerce. Récemment on note un intérêt renouvelé de l'entreprise pour les psychologues du fait des préoccupations autour des questions de stress, de harcèlement mais cela ne se traduit pas pour l'instant par des postes spécifiques…

6 22,54 % se définissent comme « psychologues du travail » et/ou « conseillers-bilans ». Ils pratiquent l'évaluation psychologique, la psychométrie, le bilan dans des entreprises telles l'AFPA, la SNCF, les Centres de Bilan. C'est uniquement dans ces catégories et notamment à l'AFPA et la SNCF que les professionnels ont généralement un statut

déclaré dans l'entreprise de « psychologue du travail » qui correspond au titre obtenu par le DESS. C'est dans cette catégorie que la population est la plus féminisée (76, 92 %) et la plus âgée (40,4 ans).

7 16 % exercent des métiers divers n'ayant rien à voir avec les métiers répertoriés plus haut. Cet effectif concerne surtout les premières promotions formées (années 70).

8 Les associations (23,75 %) et les entreprises privées (21,25 %) sont les lieux d'exercice principaux des anciens du DESS. Les cabinets-conseils viennent ensuite (18,75 %). Collectivités territoriales, et divers organismes publics et parapublics se répartissent le reste de l'effectif.

Inégalité des salaires par secteur et par sexe

9 C'est dans la catégorie Ressources Humaines que les salaires sont en moyenne les plus élevés (206,70 kF brut par an) contre (152 kF) pour les métiers de psychologues du travail et conseillers bilan. Les entreprises privées et les collectivités territoriales offrent les salaires les plus élevés (215 kF par an). Les femmes ont plus de contrats précaires que les hommes 22 % contre 5 % pour les hommes.

Évolution au travers des décennies

10 Il y a une évolution dans les orientations des anciens étudiants : les métiers de l'insertion et le consulting externe ont une nette progression de leur recrutement dans les années 90 (42,5 % des diplômés). L'orientation vers les Ressources Humaines progresse également alors que dans le même temps on assiste à une baisse de l'orientation vers la catégorie des professionnels identifiés explicitement comme « psychologues du travail » (du fait de la fermeture ou de la réduction d'effectif des gros centres dévolus auparavant à la psychométrie et de l'absence de croissance des centres de bilans). Ces trois dernières années, du fait d'une bonne conjoncture économique, le secteur du recrutement a activement recherché des candidats à l'embauche, non seulement dans les cabinets de recrutement mais aussi dans les Sociétés de service informatique (SSI) en pleine croissance.

Les parcours professionnels

11 Un des premiers constats est le fait que les parcours se font majoritairement dans le même secteur. Il en est de même pratiquement dans les différents secteurs étudiés. Par ailleurs, le secteur où l'on s'insère est souvent celui où l'on a fait son stage de fin d'étude ou des expériences significatives auparavant. Ces dernières années, les différents CDD auxquels les étudiants ont recours avant de se fixer ont acquis aussi un grand rôle d'orientation.

Les étapes de l'insertion

- 45 % des diplômés de notre échantillon ont mis entre 1 et 5 mois, après le DESS, pour trouver leur premier emploi en lien avec la psychologie du travail et 31 % des diplômés n'ont pas eu besoin d'effectuer une recherche d'emploi.
- 32% ont d'ailleurs obtenu leur premier emploi grâce à un stage antérieur ou à l'issue de l'un des stages du DESS. Il est important de préciser que 50 % des emplois trouvés suite à un stage débouchent sur un CDI, notamment chez les consultants externes. Ce constat montre l'importance du choix des stages et de la qualité du travail que le diplômé a fourni durant ceux-ci. Pour trouver leur premier emploi, d'autres ont sollicité l'aide de professeurs ou d'intervenants en DESS (20 %), ou encore utilisé des démarches spontanées (19 %).
- 70% des premiers emplois obtenus par les diplômés de notre échantillon sont des CDD et 31 % de ceux-ci enchaînent deux CDD avant de signer un CDI. Il faut donc en moyenne entre un et trois ans pour obtenir un CDI (45 % de l'échantillon).

12 Les éléments influençant le parcours sont de plusieurs ordres : les personnes, les facteurs et les stratégies.

Les personnes influençant le parcours

13 Trois catégories de personnes jouent un rôle essentiel à différents moments du parcours : celles qui ont influencé le diplômé dans le choix de sa formation, celles qui ont aidé à trouver un emploi et celles qui ont joué sur l'évolution ultérieure du parcours de manière positive ou négative suivant les cas.

14 Avant et pendant le DESS, c'est généralement la famille et surtout les parents qui influencent le parcours tant au niveau du choix de la formation qu'au niveau de la recherche d'un stage de fin d'études.

15 Le rôle des enseignants est surtout important au moment du « lancement » de la carrière en renseignant les futurs diplômés sur des propositions de stages et offres d'emploi à pourvoir en rapport avec leur qualification et leur profil. Leur rôle est aussi dans la construction des représentations de métiers.

16 Au cours de la carrière, le conjoint et les enfants jouent un rôle décisif sur la gestion de la carrière dans le sens où beaucoup de décisions professionnelles sont prises en fonction de ceux-ci et notamment pour les femmes. Quant aux collègues de travail ils ont un rôle essentiel dans la trajectoire professionnelle en conseillant, orientant et en constituant un réseau relationnel important pour l'évolution de la carrière.

Les facteurs importants

17 Enfin un certain nombre de facteurs peuvent être considérés comme influençant le parcours : Les caractéristiques des stages, formations et/ou emplois antérieurs apparaissent centrales quant à l'insertion professionnelle du diplômé, comme nous l'avons dit plus haut. Le facteur relationnel intervient dans toutes les catégories. Le plus souvent, le diplômé bénéficie des opportunités offertes par le réseau relationnel (amical ou professionnel) qu'il a construit ou dont il a « hérité » de sa famille. Ce facteur influe fortement ou modérément selon les personnes, suivant la quantité de contacts que les diplômés ont avec le secteur d'activité dans lequel ils veulent s'insérer. Mais une grande partie des diplômés venant de familles modestes, ce facteur ne joue que relativement peu en début de carrière. La carrière au contraire va construire ce réseau relationnel ce qui explique probablement que le parcours se déroule souvent dans le même milieu professionnel.

18 Dans les métiers des Ressources Humaines et de l'insertion, le parcours est assez largement dépendant des aléas socio-économiques : licenciement, ascension hiérarchique ou changement de fonction. Ce n'est pas le cas dans les structures de type AFPA ou

Centre de Bilans. Le facteur géographique enfin agit au sein de toutes les catégories selon deux modalités : soit au niveau de la mobilité, soit au niveau de l'attachement à une région.

Les stratégies

19 On peut repérer quatre grandes stratégies mises en place à des moments bien distincts de la carrière : les stratégies anticipatives sont celles qui témoignent d'un souci constant de prévoir, anticiper, remettre en question une situation en fonction de l'environnement et de ses propres attentes.

20 Les stratégies offensives d'insertion sont utilisées par tous en plus des recherches d'emploi classiques. Il s'agit de ne pas hésiter à « se battre », à « utiliser le culot », ou « faire des coups de bluff »... Les stratégies familiales consistent à faire des choix professionnels en fonction du caractère prioritaire accordé à la famille. Dans ce cas, elles sont essentiellement (mais pas exclusivement) utilisées par des femmes. Quand l'insertion est assurée, on relève des stratégies d'aménagement du poste afin d'assurer une diversification des activités de travail.

21 L'utilisation de ces stratégies est différente selon les catégories de secteur d'activité. Dans le milieu des Ressources Humaines et dans celui des consultants externes, c'est l'utilisation des stratégies anticipatives et offensives de recherche d'emploi dans le milieu qui est privilégiée. Ce fait est à mettre en lien avec leur personnalité plutôt ambitieuse et un projet professionnel précocement défini. Nous imaginons que les consultants externes s'orientent dans ce secteur d'activité parce qu'ils sont attirés par son côté « terrain » et commercial. Les diplômés qui se dirigent vers les métiers des Ressources Humaines sont eux, intéressés par l'occupation d'un poste généraliste et par l'espérance d'une ascension hiérarchique conséquente rendue possible dans les entreprises privées.

22 Les stratégies familiales sont plus largement retrouvées chez les psychologues du travail, les conseillers bilan et les professionnels de l'insertion. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ceux qui se dirigent ou demeurent dans ces catégories d'activité le font précisément dans le but de parvenir à un compromis entre leur vie

professionnelle et privée du fait des horaires de travail et du moins grand nombre de déplacements, ce qui est plus difficile à réaliser en Ressources Humaines ou dans les métiers du consulting. Certaines personnes, une fois installées à un poste qui leur permet de réaliser ce compromis dans les meilleures conditions, n'en changent pas et ne sont pas gênées par les routines qui s'installent. D'autres à la recherche d'un épanouissement professionnel n'hésitent pas à utiliser des stratégies plus offensives pour arriver à leurs fins et à changer d'emploi s'il le faut tout en préservant les impératifs familiaux. Les conseillers bilan de leur côté usent, dès le début de leur carrière, de stratégies anticipatives dirigées vers les métiers de l'évaluation dans lesquels ils estiment réaliser pleinement leur activité professionnelle.

23 D'une façon générale et dans toutes les orientations, les stratégies familiales ont une place importante, surtout chez les femmes mariées, en couple ou ayant en charge des enfants, ce qui pourrait expliquer les différences au niveau du choix de secteur d'activité et des moyennes de salaire qui y sont liées. Mais dans tous les secteurs, et quelle que soit la réussite professionnelle, la plupart des diplômées interrogées ont insisté sur cette stratégie familiale. On peut se demander si pour celles qui s'investissent fortement dans le travail, cette insistance n'a pas pour but de surmonter la culpabilité (cf. Huppert-Laufer J. [1982], *La féminité neutralisée. Les femmes cadres dans l'entreprise*, Paris, Flammarion, 297 p.) en montrant combien elles s'investissent également auprès de leur famille.

24 Finalement c'est dans le secteur des Ressources Humaines que les parcours présentent le plus d'homogénéité : les personnes exerçant dans ce milieu passant toutes par des stades similaires ponctués par des stratégies précises qui, au fil du temps constituent une carrière. En revanche chez les consultants, les professionnels de l'insertion conseillers bilan et psychologues du travail, il y a une plus grande hétérogénéité des parcours professionnels en fonction des stratégies.

Conclusion

25 Une personne titulaire d'un DESS de Psychologie du travail a donc la possibilité de travailler dans des environnements professionnels divers et variés qui touchent à divers domaines de compétences. Au cours des parcours dans ces environnements, des identités

professionnelles différentes se forgent, des compétences spécifiques au type d'emploi se développent, un réseau relationnel se tisse. C'est probablement l'intrication de ces trois facteurs qui expliquent le fait qu'une carrière débutée dans un environnement de travail tende à évoluer au sein de ce même environnement.

26 Alors que dans les autres DESS de Psychologie le titre de Psychologue est la condition de recrutement et correspond généralement à la définition statutaire de l'emploi, en psychologie du travail le titre de psychologue n'est que rarement le statut officiel de l'emploi sauf à l'AFPA, et à la SNCF. Même là où l'on recherche explicitement des psychologues pour leurs compétences spécifiques (conseillers-bilans, métiers de l'évaluation, souffrance et stress au travail) le titre de l'emploi n'est pas nécessairement celui de psychologue. Par ailleurs, dans l'entreprise les psychologues du travail sont en concurrence avec des troisièmes cycles d'autres disciplines et le titre décerné par la formation est gommé par le nom de l'emploi. Les interviewés reconnaissent pourtant généralement la spécificité de leur formation d'origine par rapport à ces autres formations pour les qualités d'écoute, la spécificité de regard sur l'entreprise, l'approche des individus, et le respect d'une déontologie professionnelle face aux pratiques et aux personnes.

27 Les évolutions de ces dernières années montrent un regain d'intérêt de l'entreprise pour la psychologie dans le secteur du recrutement et de l'adaptation à l'emploi, dans les domaines de la souffrance et du stress au travail, dans ceux du coaching : effet de mode ou tendance de fond plus durable, l'avenir le dira.

28 De nouvelles opportunités s'ouvrent pour les professionnels au carrefour de plusieurs compétences : connaître bien deux langues, deux cultures sera un atout précieux pour gérer les Ressources Humaines d'entreprises qui viennent de fusionner. Être un adepte d'Internet et des nouvelles technologies et psychologue est également un atout important, avoir fait de l'ergonomie, de la communication… De même avoir des approches diverses en psychologie (cognitive et sociale, clinique et sociale) paraît très utile pour divers postes. Ces compétences complexes sont et seront de plus en plus recherchées et les étudiants doivent y penser dans leur formation.

29 Les psychologues en place et ceux qui vont arriver sur le marché auront leur mot à dire dans ces évolutions en fonction des secteurs qu'ils investiront pour peu qu'ils sachent y développer et y faire valoir leur savoir-faire et leurs compétences spécifiques. Mais il faut aussi qu'ils puissent assumer la concurrence avec les autres filières notamment pour ce qui concerne ces bases incontournables pour une carrière que sont les langues, l'expérience de la vie à l'étranger dans une autre culture, les nouvelles technologies, mais aussi le droit et l'économie. Les formations universitaires doivent continuer à s'adapter dans ces domaines mais les étudiants doivent aussi y penser très tôt dans leur formation universitaire.

AUTEUR

Michèle Grosjean
Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2
IDREF : https://www.idref.fr/029169194
ISNI : http://www.isni.org/000000010918756X
BNF : https://data.bnf.fr/fr/12085134

Interview

Alain Ferrant nous parle de son livre : *Pulsion et liens d'emprise*

Alain Ferrant et Noëlle D'Adamo

NOTES DE LA RÉDACTION

Interview réalisée par Noëlle D'Adamo.

TEXTE

Canal Psy : Comment situez-vous cet ouvrage dans le champ des recherches en Psychologie Clinique ? Quelles sont ses filiations mais aussi sa portée polémique et critique ?

Alain Ferrant : C'est un travail centré sur l'emprise, un concept un peu négligé et mal aimé par les psychanalystes et les psychologues cliniciens en général. Ce concept est peu employé par Freud : on le trouve environ seize fois dans toute son œuvre entre 1895 et 1939. De plus, il a été utilisé par les psychanalystes comme pratiquement synonyme de pulsion de mort. En lisant Freud, je me suis rendu compte que l'emprise n'avait pas, a priori, grand-chose à voir avec la pulsion de mort. Il y a effectivement un nouage entre emprise et pulsion de mort dans la dernière partie de son œuvre mais, dans « Trois essais sur la théorie sexuelle [1] », « Métapsychologie [2] », ou même, d'une certaine manière, dans « Au-delà du principe de plaisir [3] », l'emprise est davantage connectée à l'auto-conservation, aux mouvements de vie du sujet. Il me semblait donc qu'il y avait un travail à faire : « reparcourir » le corpus freudien pour situer et interroger plus profondément ce concept avec l'idée qu'il pouvait être désolidarisé de la pulsion de mort. Ce fut ma source conceptuelle, théorique, première.

L'autre source est plus clinique. Il se trouve que pendant mes années de formation à la psychologie j'étais éducateur. J'avais été confronté aux « enfants des cités », les « sauvageons » comme certains disent aujourd'hui. Lorsqu'on mettait à leur disposition un espace libre, ces enfants et ces adolescents, souvent issus de familles nombreuses

avec peu d'espace à l'intérieur de l'appartement pour chacun, se mettaient à construire des cabanes, à fonder leur territoire. Il y avait bien sûr une dimension culturelle : ils reproduisaient le modèle de l'habitat pavillonnaire mais, en même temps, il y avait autre chose. Je prenais la mesure de la nécessité, pour chaque être humain, de s'approprier un espace, de transformer cet espace à son image, de lui donner un périmètre précis. Tout était lié à l'appropriation du corps propre, au processus d'habitation du corps (comme dit Winnicott). Plus tard, je me suis rendu compte qu'il y avait un lien avec la question de l'emprise. J'avais cliniquement le modèle selon lequel l'emprise n'est pas synonyme de mort mais aussi constitutive de la vie, de l'image du corps et des appareillages psychiques.

Ma troisième source est mon travail thérapeutique avec des patientes anorexiques dans le cadre du psychodrame psychanalytique. Je me suis rendu compte que ces jeunes filles exerçaient une emprise non seulement à l'égard d'elles-mêmes, de leur propre corps, mais aussi sur leur entourage. C'est ce que j'ai interprété comme une forme d'emprise, l'emprise froide, en la définissant comme conséquence de l'échec d'un travail d'emprise premier, nécessaire, dans le lien avec la mère.

Ces trois sources m'ont donné envie d'engager une recherche universitaire, c'est-à-dire de me lancer dans une étude raisonnée, méthodique, autour du concept d'emprise tout en essayant d'ouvrir d'autres champs. Tout s'est engagé à partir de la rencontre entre des préoccupations cliniques à orientation globalement sociale, des préoccupations cliniques à orientation thérapeutique et des interrogations théoriques.

Canal Psy : Quels sont les apports fondamentaux de votre travail, qu'avez-vous particulièrement désiré mettre en lumière ?

Alain Ferrant : Les apports fondamentaux tournent, me semble-t-il, autour de cette reprise approfondie du concept d'emprise. J'espère avoir mis en lumière qu'on ne pouvait pas rapporter systématiquement l'emprise à la pulsion de mort. Pour cela, il a fallu que je montre que l'emprise joue un rôle organisateur dans la naissance à la vie psychique, en particulier à travers un élément qui n'a pas été repéré par les analystes jusque-là, sauf par Paul Denis [4] dans son livre sur les deux formants de la pulsion : l'appareil

d'emprise, qu'on trouve chez Freud en 1905. La notion d'appareil, chez Freud, suppose toujours un travail. Là où il y a appareil (appareil de langage, appareil psychique…), il y a travail : travail des représentations, travail du deuil, travail psychique. J'ai donc forgé l'hypothèse que l'emprise était susceptible d'entrer en travail et j'ai proposé le concept de travail de l'emprise pour préciser la manière dont l'emprise contribue à l'appropriation du corps, à l'organisation de la psyché. J'ai rencontré une difficulté car il m'a fallu discuter la question du rapport entre l'emprise comme pulsion et l'emprise comme instinct. J'ai tenté de résoudre cette question en rapportant l'emprise aux conduites de cramponnement analysées par I. Hermann [5] et au processus d'attachement tel que J. Bowlby [6] le définit. La pulsion d'emprise va naître de la rencontre avec l'objet. Elle va, si j'ose dire, pulsionnaliser le cramponnement, pulsionnaliser l'attachement.

Canal Psy : Les terrains d'aventures ?

Alain Ferrant : Oui, je n'allais pas manquer l'occasion d'évoquer l'extraordinaire époque des terrains d'aventures. J'essaye de montrer comment l'emprise était mobilisée dans cette opération d'appropriation de l'espace et du corps. Notre société quadrille beaucoup les espaces, comme toute société, et les enfants s'approprient l'espace en le détournant de ses fonctions attribuées. Il suffit de se promener dans n'importe quelle galerie marchande, ou couloir d'immeuble, pour voir comment les enfants s'approprient ces espaces. Mais quand un enfant n'a pas pu, dans sa famille, vivre ces expériences basales pour la construction du corps, il expérimente ailleurs et les terrains d'aventures ouvraient cette possibilité. À la place, aujourd'hui, on propose des jardins propres avec des cabanes toutes faites. Les enfants sont consommateurs. Les terrains d'aventures offraient à certains d'entre eux, parmi les plus défavorisés, la possibilité d'inventer le monde. Je pense qu'on ne peut vraiment utiliser le monde que si, d'abord, on a pu l'inventer suffisamment.

Les enfants commençaient à construire leurs cabanes et trois jours après, tout était détruit. Il y avait un rythme construction-destruction. C'est ce que René Roussillon définit comme le jeu de la destructivité. Les enfants passaient plusieurs semaines, voire des mois, à détruire et reconstruire sans cesse. Je laissais faire, sans

chercher à stabiliser les choses trop vite. C'est seulement à cette condition que les constructions s'organisaient.

Canal Psy : Tout cela naissait de la possibilité pour les enfants de créer-détruire et aussi d'utiliser pour cela les outils qu'ils choisissaient ?

Alain Ferrant : C'était souvent assez drôle. Au début, les enfants plantaient avec la pelle, creusaient avec le marteau, avec leurs mains… Il fallait leur laisser ce tâtonnement pour qu'ils puissent découvrir petit à petit la bonne utilisation de l'outil. La présence de l'adulte était très importante. Il était le témoin, le miroir bienveillant de ce qu'ils faisaient et de ce qu'ils étaient. On constatait alors que les enfants trouvaient les règles tout seuls et c'était extraordinaire de voir comment se construisait le groupe. Une fois que les constructions étaient stabilisées, le temps d'une génération, un corps groupal émergeait suivant les quatre dimensions de l'étayage, l'appui, l'empreinte, l'écart et la reprise. En ce sens, les terrains d'aventures avaient une fonction thérapeutique.

Canal Psy : Que sont devenus les terrains d'aventures ?

Alain Ferrant : Ils ont disparu. Actuellement, les terrains d'aventures, ce sont les tags sur les murs, les « caves-cabanes », les rodéos. Les terrains d'aventures n'étaient évidemment qu'un petit espace de respiration, mais il y a eu un moment, dans les années 80, où la société n'a plus toléré ces accrocs dans le tissu social. Elle voulait (et veut encore) une enfance pure, propre, idéale. Les enfants ont besoin d'exercer leurs pulsions, d'expérimenter et de s'approprier leur corps, ce qui n'est pas toujours possible avec le sport. Ce n'est certainement pas possible avec les aires de jeu aménagées qui peuplent les villes.

Canal Psy : Quels sont les autres champs de votre livre ?

Alain Ferrant : Le deuxième champ d'application, c'est la pathologie de l'anorexie. J'ai essayé de montrer que la question de l'emprise est centrale, dans cette pathologie et dans le soin. Ces patientes exercent sur elles-mêmes une auto-emprise mortifère et il faut inventer une réponse en force dans le cadre du psychodrame. Il ne s'agit pas d'avoir une action contraignante à leur égard, il faut simplement contrer dans le jeu. Elles ont besoin de rencontrer quelqu'un qui s'oppose, qui tient le coup, qui n'est pas détruit. Quand on a pu passer

ce cap, on s'aperçoit qu'elles vont mieux parce qu'elles ont enfin rencontré un objet qui résiste, qui exerce une emprise. Contre l'emprise qu'elles imposent, qui est une emprise froide, il faut une contre-emprise que j'appelle l'emprise de vie. Tout cela passe, entre autres, par une réorganisation du couple sadisme-masochisme, c'est-à-dire une relance de l'activité pulsionnelle.

Il y a un autre champ proche de celui-ci, c'est le champ de la psychanalyse. J'ai proposé l'idée que l'histoire de la fondation du cadre analytique divan-fauteuil, tel qu'on le pratique aujourd'hui, passe par un processus spécifique sous l'angle de l'emprise. Dans un premier temps, Freud est très directif avec les patients (dans « Dora [7] » ou les « Études sur l'hystérie [8] » avec Breuer). Il intervient beaucoup et exerce une sorte de contrainte thérapeutique. J'ai proposé de parler d'emprise thérapeutique. Puis, en 1907, tout bascule dans une réunion de la Société de Vienne. Il dit que le dispositif psychanalytique a changé : désormais le patient est libre de commencer comme il veut. Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui fait que Freud passe d'une position très active à une position passive, patiente, d'écoute ? Toute l'histoire serait ici à reprendre, en particulier le fait qu'au même moment Freud a « L'Homme aux rats » sur son divan, qu'il a parallèlement beaucoup avancé sur la question du sexuel infantile et de l'organisation psychique. Mon idée est que l'emprise qui était exercée par le thérapeute est devenue locataire du cadre. Le psychanalyste n'a plus à exercer d'emprise sur son patient, c'est le cadre qui s'en charge. Les rituels organisateurs de la rencontre tiennent, cramponnent, attachent et donnent des limites : le cadre contient la dimension d'emprise qui était avant exercée par le thérapeute.

Un troisième champ est relatif aux témoignages des personnes qui ont connu les camps de concentration pendant la deuxième guerre mondiale. J'ai essayé de montrer comment Primo Levi, Jorge Semprun et Robert Antelme ont eu recours à l'emprise. Il fallait, quand on perdait tout, son statut d'humain, sa personnalité, se constituer une sorte de territoire d'objets absolument intangible, extrêmement serré, inviolable. L'emprise était une modalité de survie. Je voulais montrer que c'est grâce à ces objets de cramponnement qu'ils avaient pu survivre. L'important était de souligner que l'emprise était ici au service de la vie, en tout cas de la survie.

Canal Psy : Pourtant, en lisant Primo Levi, on a l'impression qu'il est mort intérieurement.

Alain Ferrant : Oui, c'est ce que tous disent : ils ont réussi à survivre, chacun avec ses nuances, puisqu'à Buchenwald où se trouvait Jorge Semprun, il n'y avait pas les sélections qui assassinaient au hasard ceux qui étaient à Auchszwitz. Primo Levi dit qu'on s'y résignait. Mais il y a tout ce qu'il décrit : l'économie du camp, ce qu'il appelle « s'organiser ». Ceux qui ne s'organisaient pas mouraient rapidement. Primo Levi dit alors, de façon effrayante : « Nous qui avons survécu, nous nous sommes organisés ; d'une certaine manière, nous nous sommes accommodés de l'innommable, de l'impensable, de l'inhumain. Les seuls vrais humains sont morts ». L'histoire a été tellement folle, tellement meurtrière, que les gens qui ont survécu meurent quand même du camp vingt ou trente ans après. Au fond, ils ne sont jamais sortis du camp. Jorge Semprun entend encore le mot en polonais qui veut dire « debout », il est terrorisé dès qu'il fait nuit et qu'il neige car cela lui évoque les appels interminables, la nuit, à Buchenwald. L'emprise les a aidés à survivre sur le moment mais pour la majorité d'entre eux, leur vie a été radicalement brisée.

Canal Psy : On voit ainsi comment l'emprise de vie peut faire face, au moins momentanément, à l'emprise de mort. Quel autre domaine avez-vous abordé à partir de ce concept ?

Alain Ferrant : Le dernier champ sur lequel j'ai essayé de travailler c'est le champ de l'écriture et de la littérature autour de deux auteurs : Guy de Maupassant et Louis-Ferdinand Céline.

Maupassant meurt à 43 ans de paralysie générale qui est l'aboutissement de la contamination syphilitique. Il écrit une œuvre fulgurante en 16 ans. Il est encadré par Flaubert, Zola, tous les écrivains de la deuxième partie du XIX^{e} siècle. Il n'écrit pas que des romans, c'est aussi un conteur. Il va naître deux ans après le décès du frère de sa mère, Alfred Le Poittevin qui était le grand ami de Flaubert. Ils formaient tous deux un couple étonnant qui avait donné naissance à un personnage imaginaire qu'ils appelaient « le Garçon ». Flaubert et Le Poittevin étaient de joyeux fêtards et ils imitaient souvent « le Garçon ». C'est donc la naissance d'un enfant au sein d'un couple au moins potentiellement homosexuel. Le Poittevin était un génie dont on attendait une œuvre. Flaubert a été broyé par le décès de son ami

et Laure (la mère de Maupassant) n'a pas réussi à surmonter cette perte.

Mon hypothèse est que Laure, d'une certaine manière, a façonné son fils pour qu'il devienne l'écrivain qu'Alfred n'a pas été. On connaît les symptômes de Maupassant : il souffre d'héautoscopie c'est-à-dire qu'il hallucine son double et, en même temps, il ne se voit pas dans les miroirs. Là, je suis un peu entré dans un débat, parce que je ne rapporte pas ce symptôme héautoscopique à la syphilis. Je pense que lorsqu'il voit son double, ce n'est pas tout à fait son oncle qu'il voit, tel qu'il l'a rencontré dans le regard maternel. Cela va beaucoup plus loin : il ne voit pas que l'oncle, il voit aussi « le Garçon ». Il « est » le Garçon, le fils imaginaire de Flaubert et Le Poittevin, il est aussi le fils imaginaire de Laure et Flaubert. En même temps, Laure s'efforce de rompre les liens entre Guy et son père réel qu'elle méprise, Gustave de Maupassant (il porte le même prénom que Flaubert). Et Maupassant va réussir cette sorte de gageure absolument inouïe au prix d'un grave trouble narcissique identitaire : devenir un écrivain célèbre, réincarnant l'oncle, être adoubé comme fils par Flaubert et porter le nom du père au firmament.

Céline est le deuxième auteur. À mon avis, et je ne suis pas le seul à penser cela, Céline est avec Proust, l'un des plus grands auteurs de langue française au XX^{e} siècle. Mais c'est un auteur scandaleux. Il a en effet écrit trois livres, juste avant et pendant la guerre, des pamphlets antisémites virulents, qui d'une certaine manière contiennent des appels au meurtre et qui ont eu, il faut le souligner, un large succès. Ils correspondaient au fort courant antisémite qui a démarré, avant l'affaire Dreyfus, avec les publications de Drumont. Quand il a su ce qui s'était réellement passé, l'extermination des juifs, les camps de concentration et d'extermination, Céline n'est jamais revenu sur ce qu'il avait écrit. Il a simplement dit qu'il voulait éviter la guerre, qu'il était pacifiste. C'est un auteur scandaleux, embourbé dans le scandale qui a déchiré le XX^{e} siècle, l'Holocauste. En même temps, il réinvente la littérature. Il est seul à tenir le coup en face de Proust. Pour moi, il est incontournable. J'ai essayé de travailler la question du style célinien sans annuler la question de l'antisémitisme, en essayant de montrer comment l'antisémitisme appartient profondément à sa littérature. On ne peut pas dire « Il y un a bon et un mauvais Céline » ; il y a un auteur et quand on le lit, il faut tout prendre, tout travailler.

C'est un auteur vis-à-vis duquel on ne peut pas être tiède. J'ai essayé de montrer comment l'emprise organise son écriture. Pour Maupassant, j'ai voulu montrer comment il avait été sous l'emprise de sa mère et comment, par l'écriture, il essayait de s'en dégager. Pour Céline j'ai tenté de montrer comment par son style, il essayait de former avec le lecteur une sorte de couple. Céline écrit et projette des tas de fragments inorganisés dans la tête du lecteur mettant ce lecteur en charge de les travailler. Il y a des lecteurs qui n'y parviennent pas : ils sont dégoûtés, écœurés. Le modèle de l'écriture célinienne, c'est la scène de Mort à crédit [9] où le petit garçon et la femme vomissent l'un dans l'autre. C'est un modèle terrifiant mais je crois que c'est le modèle fondamental de toute écriture, simplement Céline l'exprime crûment.

Canal Psy : En couverture de votre livre se trouve un détail du tableau « Le concert au bas-relief » de Valentin de Bourgogne représentant un couple de musiciens. Comment métaphorise-t-il le lien d'emprise ?

Alain Ferrant : D'un côté l'emprise étouffe, de l'autre elle fait danser. L'art est une déclinaison d'emprise. Je suis tombé sur ce tableau de Valentin de Bourgogne qui met en scène deux guitaristes, une fille et un garçon. J'ai trouvé la scène remarquable : le garçon regarde ailleurs, un peu de biais, et la fille est fixée sur le jeu de guitare du garçon, sur la main qui plaque les accords. On a l'impression qu'elle est cramponnée à ses doigts, à son geste. On retrouve là les trois composantes de l'appareil d'emprise : le regard, la main et la bouche. Dans un coin du tableau, il y a un troisième personnage qui boit. Je voulais que la guitare apparaisse sur le tableau car je suis guitariste. Ce tableau est parfait car il dit quelque chose de l'emprise telle qu'elle s'exerce et en même temps il montre que l'emprise n'est pas la mort. L'emprise est une entreprise, elle donne naissance à la musique, elle engage dans un processus de vie.

Canal Psy : Comment voyez-vous l'évolution future de votre recherche ?

Alain Ferrant : Je me suis interrogé tout au long de ce livre sur la question des excès d'emprise : comment l'emprise donne naissance à des conduites et des comportements, comment elle est organisatrice de la vie psychique. Je ne me suis pas posé la question du défaut

d'emprise, sauf à la fin. Par ce biais, je me suis trouvé confronté à la question de la honte. Je me suis demandé si, quand on perd la maîtrise de soi, on n'a pas quelque chose qui se déclinerait à partir de la perte d'emprise et aboutirait à une forme de torsion narcissique. J'en suis arrivé à travailler la question de la honte à partir de l'idée d'une déflation de l'emprise.

Toute recherche en clinique est, pour moi, nécessairement liée à des questions de pratique, à des questions cliniques concrètes. C'est comme ça que je conçois mon travail. Dans notre position d'enseignant, plus on est en recherche en lien avec la pratique et la théorie, plus on peut transmettre l'envie de chercher. On suscite ainsi chez les étudiants non pas une identification à ce qu'on est mais au mouvement de recherche dans lequel on est pris et qui nous anime.

NOTES

1 Freud S. (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987.

2 Freud S. (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.

3 Freud S. (1920), « Au-delà du principe de plaisir », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.

4 Denis. P (1997), Paris, PUF.

5 Hermann I. (1943), *L'Instinct filial*, Paris, Denoël, 1972.

6 Bowlby. J (1969), *L'attachement*, Paris, PUF, 1978.

7 Freud S. (1905), « Dora : Un cas d'hystérie », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1999.

8 Freud S, Breuer J., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1981.

9 Céline L.-F. (1936) *Mort à crédit*, Romans I., Paris, Gallimard, La Pléiade, 1981.

AUTEURS

Alain Ferrant
Psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2
IDREF : https://www.idref.fr/055241190

ISNI : http://www.isni.org/0000000066545354
BNF : https://data.bnf.fr/fr/13613410

Noëlle D'Adamo